

Pascal Blondiau - *Sept novelettes (et quelque)* - Les Carnets du Dessert de Lune. 2016. Collection Demi-Lune. ISBN 9782930607375. 20 pages. 4 €

Pascal Blondiau est un auteur rare. Distille de temps à autre un recueil ou un livre minuscule. Ses textes sont des bonbons faits maison, patiemment polis et agencés. Dans ces sept et courtes novelettes, Blondiau passe sous sa loupe un détail tout petit : la manière dont une effeuilleuse ramasse ses nippes après son show, la raison pour laquelle un petit s'appelle Toussa, la façon dont Adeline estropie le mot « vipère ». Chaque texte doit faire, à vue de nez, entre cent et cent cinquante mots. Deux cents à tout casser. Deux cents mots maximum pour de petites perles fichtrement bien troussées ! Aurait-on aimé en savoir plus ? Passer plus de temps auprès de cette humaine compagnie ? Ou bien Blondiau aurait-il pu nous donner plus de sept novelettes, écrire un plus fort volume où il nous aurait dressé le portrait de toute une foule de gens qui pourraient être nos voisins ?

Pas sûr.

Les novelettes sont des textes minuscules. Les faire proliférer ne nous aurait rien apporté. Le projet de Blondiau n'est pas d'être « exhaustif ». Il nous donne le goût. La saveur sucrée des choses et des êtres. Cela suffit à faire un livre parfait. Comme ces poupées miniatures, sud-américaines et colorées, qu'on range dans une toute petite boîte d'allumettes.

© Vincent Tholomé in *Le Carnet et les Instants*

Un tout petit recueil de toute petites nouvelles, des « *novelettes* » comme l'auteur les nomme, un véritable cadeau de Noël, de Noël « *nouvelet* ». Ce doux cantique de Noël pourrait justement s'appliquer à cet élixir de texte distillé à l'alambic des Carnets du dessert de lune :

« Quand je le vis, mon cœur fut réjoui, Car grand beauté resplendissait en lui, Comme au soleil qui luit au matinet. »

Ces textes sont d'une grande virtuosité, avec quelques mots seulement l'auteur respecte les canons de la nouvelle : une histoire, une unité dans l'histoire, une chute... et propose un moment de vie que le lecteur n'a plus qu'à mettre en scène. Comment ne pas imaginer la vulgarité du spectacle offert par cette effeuilleuse toute en courbe qui «... à la fin de son numéro ... ramasse ses nippes sans grâce, elle n'est plus qu'une immédiate lingère » ? Comment ne pas imaginer l'histoire de Toussa quand on sait les milliards de zaïres dans la main de sa mère ? Il y en a sept toutes aussi denses, un peu amères, l'auteur regarde ce qu'il ya de l'autre côté du miroir.

Sept « *novelettes* » et un énigmatique « *et quelque* » qui pourrait-être ces deux bouts de texte placés aux deux extrémités du recueil. Celui qui clôt l'opuscule est révélateur de la pointe d'amertume qui assaisonne le recueil :

« Je cherche

A vivre en humaine compagnie

En souffrant l'invisible handicap

D'être moi aussi

Humain ».

Blondiau appartient bien à la gente des virtuoses du verbe qui exécutent leur numéro comme le gymnaste son acrobatie sur l'agrès.

© Denis Billamboz <http://mesimpressionsdelecture.unblog.fr/2016/02/24/sept-novelettes-et-quelque-pascal-blondiau/>